

— Il faut avant que je vous venge, s'écria le ridder en s'agenouillant, l'arquebuse à l'épaule, de manière à protéger à la fois le vieillard expirant et sa fille, qui lui soutenait la tête et lui présentait sa croix d'or pour l'aider à mourir.

Dans le même instant un cri éclatant sortit du bois du Quesnoy, et trois coups d'arquebuse couchèrent sur l'herbe trois espagnols. L'un fut tiré par le ridder, l'autre par Van-Hoëk, et le troisième partit du sein du bois, de l'endroit même où avait retenti ce formidable cri.

La terreur s'empara alors des Espagnols, et ils s'arrêtèrent au milieu du Plat-Marais, ne pouvant ni avancer ni reculer, car ils étaient pris entre trois feux. Deux de leurs ennemis échappaient à leurs regards, et, quoiqu'ils n'eussent que trois hommes à combattre, ils avaient déjà perdu six de leurs camarades. Tandis qu'ils discutaient sur le parti qu'ils devaient prendre, trois nouveaux coups de feu leur ravirent autant de compagnons.

Le margrave n'avait point encore rendu le dernier soupir; la vengeance qui s'accomplissait le retenait sur le seuil de la mort. Jeanne pleurait et récitait lentement les prières des agonisants. Le ridder, à genoux comme une statue sur son bloc, aux pieds du moribond, rechargeait son arquebuse avec une telle précision, qu'on eût dit qu'il s'agissait d'un tir à l'oiseau. Seulement sa joue était pâle, son œil étincelant et ses fortes mâchoires serrées l'une contre l'autre au point de gonfler les muscles de sa joue.

Tout à coup de longs cris retentirent non loin du bois, et une quarantaine de soldats, reste de l'avant-garde intimidée la veille par l'attitude menaçante des gens d'Arleux, se précipitèrent vers leurs camarades, qui poussèrent un hurra de joie. Le ridder ne bougea point; il vit bien que tout était perdu, mais il était de ces hommes qui suivent leur idée comme le bœuf son sillon. Cependant il tourna un peu la tête et dit à sa fiancée :

— Jeanne, recommandez votre âme à Dieu !

Puis il tira son coup d'arquebuse. Un homme tomba, et il rechargea derechef son arme, tandis que deux messages de mort sortaient, l'un du saule de la claire des Rios, l'autre du bois de Quesnoy.

Les maraudeurs avaient enfin pris un moyen infailible pour se débarrasser de ces trois ennemis acharnés, ils lâchèrent une arquebusade générale dans le saule de la claire des Rios. Les branches volèrent en éclats et un homme tomba à terre. C'était Van-Hoëk. Il ne poussa pas un gémissement, mais il grommela entre ses dents :

— Bon ! j'ai mon compte . . . Maintenant que les autres fassent leur devoir.

Et l'affûteur, qui n'avait point abandonné son arquebuse, se traîna jusqu'à sa barque, laissant derrière lui une large trace de sang. Deux détonations lui apprirent qu'il était vengé.

— Ca fait toujours plaisir, murmura-t-il en se couchant au fond de son bac.

Pendant ce temps, un homme sortant du bois du Quesnoy, à l'endroit d'où étaient partis plusieurs coups d'arquebuse, se dirigeait en rampant vers l'aune de l'affûteur. Ce lieu était favorable pour tirer en s'abritant derrière le tronc, et l'on avait encore la ressource de fuir en barque. L'homme parvint à son but avant que les Espagnols eussent rechargé leurs armes; alors il se redressa de toute sa hauteur, et l'on vit le sombre visage de Jean de mon Mirel.

— La place n'est pas bonne, monseigneur, lui cria Van-Hoëk. Venez sur mon bac, et poussez au large.

Jean de mon Mirel ne répondit point, mais il montra d'un geste

désespéré le groupe que formaient au milieu du Plat-Marais son père expirant, sa sœur et le ridder de Rakenghem, qui rechargeait encore son arme.

La tenacité de cet homme qui persistait à combattre, bien qu'il fût seul à côté d'un moribond et d'une jeune fille, irrita les maraudeurs. Ils trouvèrent plaisant de le cribler de balles et utile de s'en débarrasser. Soixante canons d'arquebuse se dirigèrent donc vers le ridder, qui, sans se déconcerter, se mit en devoir de faire feu en même temps que ses ennemis.

Et dans ce moment où la mort était inévitable, on ne vit pas sa main trembler, bien qu'elle soutint depuis plus d'une heure une lourde arquebuse. Mais le ridder de Rakenghem avait dans sa large poitrine un vrai cœur flamand, un cœur qui ne bat trop vite ou trop lentement que lorsque la vie s'en échappe. Le vieux sang des frontières coulait dans ses veines, il descendait de ces hommes valeureux qui firent des prodiges pour la défense de leurs libertés dans les guerres de Flandre au moyen âge.

A cet instant suprême il tourna un regard d'adieu vers Jeanne, et lui dit d'une voix triste et douce :

— Au revoir, Jeanne, nous ne seront unis qu'au ciel.

— Que la volonté de Dieu soit faite ! répondit-elle.

Et par une sainte pudeur elle abaissa sur son visage de madone son voile pour mourir.

D'un commun accord les deux fiancées entonnèrent à haute voix le *Deprofundis*, et le vieux margrave y mêla sa voix expirante. Avec l'aide de sa fille il avait essayé de s'agenouiller. Tous trois étaient donc dans l'humble posture de la prière; mais le ridder de Rakenghem, tout en chantant à genoux le chant de mort, tenait toujours braquée sur ses ennemis son arme menaçante.

La majesté de ce spectacle imposa tellement aux Espagnols qu'ils hésitèrent à tirer; mais avant qu'ils eussent pris un parti, une épouvantable décharge de mousqueterie éclata de tous les points du Plat-Marais. Les coups de feu semblaient sortir de terre; on ne voyait personne, seulement les bourreaux devinrent victimes, car une trentaine d'Espagnols roulèrent dans la poussière. Les autres oublièrent de faire usage de leurs armes. Et d'ailleurs, sur qui auraient-ils tiré? on ne voyait dans le Plat-Marais que le ridder, le margrave et Jeanne stupéfaits de voir tomber ceux dont ils attendaient la mort.

En regardant attentivement on aurait pu distinguer çà et là, depuis le bois du Quesnoy jusqu'aux rives de l'Agache, des têtes noires et des canons d'arquebuse dépassant les crêtes des fossés qui zèbrent le Plat-Marais dans toute sa longueur. Les défenseurs inattendus étaient en partie des gens du château de Brunemont prévenus par le valet de volerie. Le reste se composait de hutteurs et d'affûteurs des claires, attirés par la mousqueterie et qui, en voyant le danger que courait leur seigneur déjà blessé, s'étaient approchés en rampant du lieu du combat avec l'adresse et l'agilité d'hommes habitués dès longtemps aux surprises de guerre et de chasse. On en aurait pu compter une soixantaine; il en était venu du Haut-Brocklandt, des Fonds-Mariva, de la claire des Rios et autres lieux plus éloignés encore.

Un silence mortel suivit cette détonation, on entendit un instant après les gémissements des blessés. Les Espagnols, pâles de frayeur, ne savaient où fuir; leurs ennemis formaient autour d'eux une enceinte invisible et gardaient un silence de mort. Le ridder de Rakenghem continuait seul, avec un flegme imperturbable de charger et décharger son arquebuse, et à chaque coup un homme tombait.

Chacun des maraudeurs était alors trop occupé de son propre